

Une surproduction inattendue de produits de maraîchage peut être une source imprévue de revenus et de renforcement des capacités

Marco Bustamante - IPES



Création de communautés à travers l'agriculture urbaine

La population urbaine et périurbaine mondiale est en constante croissance et la solution aux problèmes liés à cette croissance requiert des approches créatives et multidimensionnelles. Les autorités municipales doivent faire face à d'énormes défis de création d'emplois, d'offre de services de base comme l'eau potable, l'assainissement, les services sanitaires et éducatifs, la gestion des ordures et des eaux usées, la création d'économies locales performantes et la facilitation de la création de communautés soucieuses de l'environnement et socialement viables dans leurs villes.

Editorial

Martin Bailkey
Joanna Wilbers
René van Veenhuizen

Par delà sa contribution directe à la sécurité alimentaire des villes, l'agriculture urbaine affecte positivement une large variété d'autres questions urbaines qui, en fin de compte, participent à l'émergence de villes viables. Alors que ses adeptes mentionnent les avantages qu'elle offre à l'ensemble des populations urbaines, nous abordons dans ce numéro, l'agriculture urbaine en tant que stratégie directe de réduction de la pauvreté et d'intégration sociale des groupes vulnérables (comme les immigrants, les réfugiés, les exilés, les ménage affectés par le VIH/SIDA, les personnes

handicapées, les femmes chefs de familles ayant des enfants en charge, les personnes âgées sans pensions de retraite et les jeunes au chômage) en les insérant plus efficacement dans le tissu urbain et en leur offrant des conditions d'existence décentes.

Les interventions dans le système urbain doivent prendre en compte et refléter les interactions complexes entre facteurs sociaux, économiques et environnementaux qui président à la vie quotidienne des villes. L'agriculture urbaine conçue en tant qu'intervention dans un contexte donné est, en principe, multifonctionnelle. Elle touche beaucoup de secteurs urbains différents dans sa pratique et ses résultats, en particulier, la sécurité alimentaire et la nutrition des villes, la santé publique, le développement économique, l'intégration sociale et la gestion environnementale urbaine. En Amérique du nord, cette multifonctionnalité est formulée par la American Community Gardening Association

distinguer les intérêts communs, les croyances, une culture, une vocation, des communautés de personnes issues de la race, de l'âge, etc. ; mais les orphelinats), des fondées sur un espace géographique (villes, zones résidentielles, zones de réfugiés, zones de Wall Street de chacune de ces villes reconnaissent les personnes qui les unissent par leur culture, mais ne se reconnaissent pas nécessairement de la société

formes et dans leurs types et son but n'est pas toujours explicitement la création de communautés. Un large segment de producteurs urbains est issu des couches sociales les plus pauvres, mais on trouve aussi des agriculteurs de la classe moyenne, des fonctionnaires subalternes et de catégories intermédiaires, des enseignants et d'autres professionnels qui s'activent dans l'agriculture, ou même des personnes plus riches qui sont à la recherche d'un bon retour sur investissement de leur capital. Cependant ceux qui relèvent le défi souvent difficile de commencer un projet d'agriculture urbaine le font en reconnaissant que l'existence quotidienne d'une communauté locale est rendue plus forte par une production agricole organisée.

ée par nécessité d'agriculture urbaine universel sur les besoins de chacun de ses membres (...), il y a un consensus (2006) dans le monde des jardins communautaires décrit plusieurs modèles mis en place dans différents contextes : jardins scolaires, jardins thérapeutiques, pour la nourriture (et de santé) comme support des politiques publiques (santés) et ceux liés directement aux besoins des communautés. La pratique de l'agriculture urbaine a une influence, d'un point de vue physique, les environnements à l'échelle esthétique du paysage et des plantes. De plus, le capital social de la communauté est une aide majeure sur la reconnaissance également des personnes et des lieux tangibles.

Les articles de ce numéro donnent de larges preuves que l'agriculture urbaine permet, de façon récurrente, l'intégration sociale de communautés victimes de discriminations ou marginalisées - femmes, enfants, populations pauvres, malades et âgées - à travers des activités de production alimentaire en offrant des produits frais, des revenus additionnels, de plus larges contacts sociaux, des aptitudes politiques et organisationnelles, un respect de soi retrouvé, ainsi que des cadres de vie retrouvés. Conséquemment, beaucoup de projets centrés autour d'activités agricoles de construction communautaire sont délibérément calqués sur les besoins nutritionnels, sociaux ou économiques du groupe social spécifique.

Par exemple, à Port Elizabeth (actuellement Métropole Nelson Mandela) en Afrique du Sud, la Fondation Ubuntu a étendu ses activités agricoles urbaines, qui avaient débuté avec trois jardins maraîchers scolaires, pour atteindre une variété de groupes marginalisés

- des enfants rendus orphelins et vulnérables, des patients du VIH/SIDA et leurs familles - ainsi que des maîtres d'écoles qui enseignent les techniques d'agriculture urbaine à d'autres personnes. A Bogota, l'important programme "Bogota Without Indifference" - Bogota Débarrassée de l'Indifférence - a étendu ses actions aux personnes âgées, les personnes souffrant de retard mental, les détenues dans les prisons et les maladies du VIH/SIDA. Le programme Bogota a intégré en particulier d'anciens combattants des conflits internes colombiens dont beaucoup possèdent des connaissances considérables en matière d'agriculture.

La création d'une coopérative féminine de production à Istanbul, les projets féminins de Lima et les projets par apport d'actifs dans le sud des Philippines sont tous des cas dans lesquels les initiatives d'agriculture urbaine ont représenté une intervention dans la vie de sous-groupes socialement et économiquement marginalisés. Le cas de Beijing où les cultivateurs migrants s'activent dans les zones périurbaines de la ville illustre la manière dont l'agriculture urbaine offre à un groupe de citoyens

marginalisés une variété de moyens de nouvelles connaissances et de nouvelles compétences pour la société urbaine à travers des termes, l'agriculture urbaine permet d'intégrer l'économie et sociale. Nous pouvons dire que l'agriculture urbaine bénéficie du soutien ayant comme objectif l'avènement d'une société pourrait être un lien entre fermiers et groupes sociaux.

CONSTRUCTION DE CAPITAL COMMUNAUTAIRE

La construction communautaire peut aussi s'exprimer à travers l'augmentation du capital communautaire. Ce fait référence à la création de l'organisation de réseaux, les normes. Le capital social est construit dans les communautés locales qui, à travers la marginalisation, la cohésion sociale ou de la communauté (l'immigration, la cohésion sociale réussie) de par la commune. La reconnaissance de l'agriculture aux personnes en situation de déplacement offre un emplacement délimité entre les habitats

Mères et enfants travaillant ensemble dans le jardin communautaire de Port Elizabeth (Afrique du Sud)



un projet à des solutions innovantes pour résoudre le problème, à travers ce même processus de nouvelles capacités. L'absence de obstacles urbains peut augmenter les capacités individuelles et collectives des participants.

Il faut noter que dans les projets d'agriculture urbaine, un groupe de participants partagent un même sentiment de capital social et de compétences imbriquées et complémentaires. En conséquence, les participants sont impliqués dans ce processus de production et de distribution des objectifs communs, tels que le développement des capacités des enfants et des femmes; la création d'emplois pour les membres des communautés; la création d'un espace dans les zones marginalisées; l'intégration des réfugiés et des personnes vulnérables; la création d'unités alimentaires locales; le développement de services locaux de traitement des déchets; le traitement du VIH/SIDA, etc. L'article de Rutt sur les projets d'agriculture urbaine au Zimbabwe par exemple, montre comment les changements apportés par l'agriculture

comme les journées de terrain et les discussions éducatives sur la gestion environnementale et le VIH/SIDA, la formation en entrepreneuriat, une soupe populaire pour les orphelins, etc. Le résultat est ce slogan des agriculteurs qui dit: «*Nous sommes des agriculteurs, nous nous occupons les uns des autres*».

Un sentiment communautaire de contrôle sur les systèmes de productions alimentaires locaux mène à un sentiment d'autonomie et donne aux acteurs impliqués le meilleur d'eux-mêmes et de leurs voisins en les rendant fiers d'avoir accompli leur part de réalisation. Un phénomène répandu est l'opportunité pour les femmes d'initier collectivement, de structurer et de mettre en œuvre des projets réussis taillés sur les besoins identifiés de leurs communautés d'origine en matière de sécurité alimentaire, malgré les contraintes locales sur les ressources ou leur manque de contrôle attribuable aux discriminations de genre. Dans son article, Rutt mentionne la manière dont les revenus générés par une ferme de poisson-chat de Kampala ont permis aux femmes impliquées de soutenir leurs conjoints pour faire face aux dépenses familiales, créant une plus grande égalité de genre dans les ménages. L'article qui traite des projets développés par l'Association Atocongo de Lima montre comment les obstacles rencontrés par les femmes impliquées n'ont fait que renforcer leurs capacités individuelles et collectives pour relever les défis de la pauvreté et du chômage qui prévalent dans leurs communautés.

Le Développement Urbain attire l'attention pour les villes

La communauté urbaine est un espace où ils se rencontrent, discutent et travaillent avec les autres. Le centre de gravité est à l'échelle d'activités

EVALUATION DE LA CONSTRUCTION COMMUNAUTAIRE

Ici, le défi est de rendre explicites les services cachés mentionnés plus haut; mais la quantification des changements et des impacts n'est pas aussi facile qu'on le pense. Le succès d'une agriculture urbaine centrée sur la communauté peut souvent être visible à la simple observation des sites productifs et à la satisfaction des participants. Les indicateurs d'impact du jardinage sur le capital social ou communautaire peuvent être de meilleures aptitudes et connaissances, le leadership local, l'établissement de relation entre les personnes, une communication plus efficace et des changements sociaux positifs (Wang, 2006) visible au cours des réunions communautaires, le leadership, l'activisme, de meilleures conditions de vie et de performance économique. De plus en plus des indicateurs pour les mesurer sont développés et intégrés dans les politiques des autorités (locales) officielles, à l'instar des Objectifs du Millénaire pour le Développement.

Ce sont néanmoins ces «services cachés» - les impacts sociaux les moins manifestes de l'agriculture urbaine sur la communauté - qui sont les plus difficiles à traduire de manière concrète ou à saisir à travers des chiffres. Ceci peut être un problème car la domination actuelle de la gestion fondée sur les résultats force les organisations donatrices et les agents de développement du Nord comme du Sud à mettre l'accent sur l'estimation des résultats de leurs interventions à travers un suivi évaluation rigoureux.

Les données quantitatives permettent de mesurer les quantités de nourriture produites ; la santé

individuelle, communautaire, la fréquence scolaire d'enfants. Mais comment mesurer le gain de compétences apporté par les membres d'une communauté? La motivation accrue des urbains à faire face aux quotidiens de la vie est notre critère. L'importance de l'impact apporté à une communauté? Les techniques de collecte de données, les outils essentiels pour mesurer les résultats de l'agriculture communautaire sont compléments quantitatifs, mais les moyens pour les urbains de raconter leur histoire avec les données. L'importance de la documentation à long terme veut dire que la documentation du projet donné soit rigoureuse et dynamique.

Méthodes de Suivi Evaluation RUAF

La Fondation RUAF a développé des méthodes pour suivre les résultats et les impacts du programme «Villes et Villages» parmi lesquels la cartographie des impacts par le CRDI. Les méthodes utilisées pour mesurer les résultats (production, résilience) garantissent une large participation, ce qui rend le système complexe. Plus de suivi et l'évaluation d'agriculture urbaine sont obtenues sur le site

PRISE EN COMPTE DES BESOINS SPECIFIQUES DES VILLES

Lorsque nous considérons les besoins fonctionnels de l'agriculture urbaine

Des autorités locales pourraient être intéressées par le développement économique local de l'agriculture urbaine, ou pour encourager les agriculteurs à produire de la nourriture dans le secteur

locales pourraient être intéressées par la dimension économique de l'agriculture urbaine, voir un passage de l'agriculture commerciale à une agriculture multifonctionnelle et polyvalente. Grand de Zeeuw, les liens entre les besoins et les défis spécifiques est mieux compris et mieux réussi. L'agriculture urbaine est mieux réussie, notamment grâce à une organisation ou à des initiatives initiatrices de ces objectifs

CONSTRUCTION RE

L'agriculture urbaine dans ce numéro offre une perspective agricole qui distingue de la culture, par delà les liens de leurs lieux de production. L'agriculture urbaine a l'avantage d'une proximité et la proximité collective. Les perceptions changent l'agriculture strictement de changer.

L'agriculture dans un contexte urbain rencontre des défis différents de ceux des zones rurales. Les défis spécifiques aux cadres urbains comprennent les politiques restrictives ou d'interdiction de l'agriculture urbaine, l'absence d'appui institutionnel qui en découle, une plus grande diversité de ces pratiquants et une hétérogénéité de provenance, une population importante d'agriculteurs à mi-temps qui s'activent dans une diversité d'activités génératrices de revenus qui sont, conséquemment, difficiles à organiser (voir Magazine Agriculture Urbaine n°17), la grande précarité des baux fonciers (que beaucoup d'articles dans ce numéro mettent en lumière), la pollution des ressources environnementales (ou les craintes qui lui sont liées) et les mesures restrictives qui les suivent, et enfin, un manque d'appui externe. Ces défis sont relevés de plusieurs manières innovantes : la rareté de sols productifs dans les villes est en train d'être résolue, par exemple, à travers des techniques culturales plus intensives comprenant le maraîchage sur les toits des maisons, le maraîchage dans des barils et la culture hydroponique. Les résidents de la communauté perçoivent les bienfaits de la gestion de l'immense quantité d'ordures urbaines, du recyclage et du compostage dont les exploitations urbaines reçoivent le produit final. D'autre part, l'agriculture dans les villes bénéficie aussi d'avantages (relatifs) spécifiques comme la proximité des marchés, des centres de connaissances et des sources de crédits, de même que les opportunités de liens directs entre producteurs et consommateurs.

Les divers emplacements des exploitations d'agriculture urbaine nécessitent aussi des approches et des formes de soutien différentes de celles

requises pour l'agriculture rurale. Aux Usa, alors que l'agriculture urbaine n'est pas considérée comme une activité illégale comme c'est le cas dans certains pays du Sud, elle bénéficie de peu de soutien des autorités, quelque soit leur niveau. Cependant, dans certaines villes, les jardins communautaires reçoivent des fonds de subvention globale destinés aux autorités locales et conçus pour des projets de développement communautaire. L'utilisation de ces fonds gouvernementaux est une reconnaissance de ces villes que le maraîchage urbain peut effectivement satisfaire certains objectifs communautaires souvent atteints à travers un réaménagement physique. De plus, les inquiétudes liées au réchauffement climatique global, au Nord comme au Sud, rendra partout les avantages de l'agriculture urbaine plus évidents aux yeux des décideurs.

Small (2006), a traité du processus de passage des agriculteurs urbains et de leurs organisations du niveau de survie à un niveau plus commercial. Il distingue quatre étapes consécutives : de la survie à la subsistance et l'amélioration des conditions de vie (réinvestissement et bénéfices) à la phase commerciale (création d'emplois). Il soutient que chacune de ces étapes a des besoins stratégiques spécifiques d'appui au développement. De toute évidence, il existe des impacts et des liens sociaux à établir qui varieront selon les différentes villes. Aux Philippines, pour que l'agriculture urbaine représente un modèle réussi d'intervention, elle doit tirer profit d'actifs «existants mais souvent non reconnus» de ses acteurs qui ne les exploitaient pas du fait de leurs inaptitudes préalables à accéder à des ressources telles que la terre et des technologies adéquates sans

assistance.

En Afrique du Nord, l'importance de l'assistance externe pour la ville communautaires lorsque ces jardins communautaires groupes vulnérables reçoivent des ressources et ils reçoivent l'assistance auprès des membres mieux communautaires (agriculture communautaire) de la communauté plus grands et plus de défis. L'appui à l'agriculture sous forme de cours de formation (par exemple en matière de sols ou de diversification d'orientation sur l'agriculture comme la dynamique aide ces populations à améliorer leur conditions d'existence d'autres conditions de forte organisation, continuité des réunions), un coordination disponibilité de (matérielles), la capacité et la capacité à adhérer.

Des stagiaires d'



mentale et écono-
 un prélu-
 les de commu-
 oisi l'agriculture
 pper leur propre
 forcer leur cadre
 activités fussent
 icées du dehors,
 riculture urbaine
 e de manières
 entes, et même
 sions qu'elles
 lépart, jamais

s, les exemples
 ie les initiatives
 les multifonc-
 es à l'agriculture
 le à développer
 férentes dimen-
 mmunautaire au
 s les parties
 ent ou indirecte-
 e plus durable et
 ojets de jardins
 le définir et de
 e leur impact
 nunauté - que ce
 suivi-évaluation
 res instruments,
 liances vraisem-
 précieuses avec
 autres acteurs et
 s ressources
 r pérennisation.
 icipales ont un
 à jouer dans le
 l'agriculture
 a construction
 es avantages qui
 par exemple, en
 n environnement
 le). Mais cela
 de temps et
 communautés
 t à leurs
 faire reconnaître
 ue l'agriculture
 rice d'aptitudes
 mettent à toutes

les parties impliquées de construire
 des communautés et des établisse-
 ments humains et, conséquemment,
 des villes durables.



*Les enfants d'immigrants grandissent
 dans l'incertitude*

Références

- ASLA (2006) American Community Gardening Mission Statement. <http://www.communitygarden.org/mission.php> (accessed 23 June 2007)
- Wang, D. 2006. A study of community gardens as catalysts for positive social change. Environmental Studies Program, University of Chicago.
- Dubbeling, M. and de Zeeuw, H. 2006. Interactive Policy Formulation for Sustainable Urban Agriculture development. *Urban Agriculture Magazine*, no. 16. October 2006.
- Formulating Effective Policies on Urban Agriculture. Leusden, The Netherlands, RUAF.
- Small, R. 2006. The Siyazama Community Allotment Garden Association, Cape Town, South Africa. In: Van Veenhuizen, R. (2006) *Cities Farming for the Future*, Leusden: RUAF Foundation.
- Smit, J. and Bailkey, M. 2006. Urban Agriculture and the Building of Communities. In: Van Veenhuizen, R. (2006) *Cities Farming for the Future*, Leusden: RUAF Foundation.

Le VIH et le Sida affectent toutes les communautés - rurales et urbaines. Cette communication démontre comment l'agriculture urbaine peut être un moyen d'intégration des ménages affectés et infectés par le VIH/Sida dans une communauté. L'article commence par éclaircir certaines questions relatives au VIH/Sida et leurs impacts avant de présenter des études de cas qui démontrent comment l'agriculture urbaine a permis l'intégration des ménages affectés par le VIH/Sida dans les communautés.



La p

VIH/Sida, agriculture mobilisation comm quelques exemples

Les familles affectées par le VIH/Sida ont tendance à dépenser plus pour les besoins du traitement de leurs infections. Dans le même temps, le revenu de la famille tend à baisser à cause de la perte de force et du statut des membres de la famille affectés par le VIH/Sida, ce qui aboutit à la détérioration accrue de leur situation socio-économique.

Dans leurs efforts pour faire face à cette situation, ces familles ont également souvent recours à des stratégies de survie qui, à long terme, ont des impacts négatifs sur leurs moyens d'existence et augmente leur vulnérabilité. Bien que la présence de personnes infectées par le VIH nécessite plus

de nourriture et d'alimentation, les familles affectées ont tendance à réduire les dépenses pour la nourriture (p... représentent 50% des dépenses des f... D'autres stratégies incluent : le retard à l'école, la prostitution des filles, le démantèlement des familles pour combler les besoins. La conséquence est la pauvreté et de... qui rend le reste de la famille plus exposé au VIH. Les jeunes, particulièrement les filles, contractent le VIH. En Afrique du Sud, en Zambie, les jeunes contractent trois à six fois plus l'infection au VIH que les hommes. Cela est dû à leur statut inférieur dans les ménages et dans

Takawira Mubyani
 (MDP, Harare)
tmubvami@mdpafrika.org.zw
Milika Manyati
 (ZIPAM, Norton)
mmanyati@comore.co.zw

un traitement sans nutritive et s n'aurez pas la « attre l'infection » (01).

nce, l'attention à porter au de l'accès à une nutritive est un ndamental de es programmes du VIH/SIDA. rbaine offre aux ctées par le à celles qui les charge) une pportunité de ffisamment de ir satisfaire leurs onnels et celles a seule offre en nutrition ne peut tant que les l'approvisionne- ture ne sont pas

ectées par le onvertissent à e non seulement isionnement en si pour épargner économisant sur l'alimentation et n cultivant leurs et des plantes griculture leur ortunité d'avoir dant les surplus

, l'air pur et la

, l'air pur et les ivités agricoles, nent du système a lutte contre le e et la déchéance es maladies. Les s agrochimiques s et peuvent l'individu un onnement du re par rapport à

de nombreuses infections telles que la diarrhée et les problèmes intestinaux. De ce fait, la production locale de nourritures organiques participe à la réduction du stress chez les personnes vivant avec le VIH/Sida (PLWHA).

Mobilisation communautaire

L'agriculture urbaine contribue de plusieurs manières à la mobilisation des communautés contre le VIH et le SIDA, au renforcement du soutien aux ménages affectés par le VIH/SIDA et à leur intégration dans la communauté :

- L'agriculture urbaine peut être une stratégie pour donner une occupation aux groupes à haut risque. Réduisant ainsi leur vulnérabilité (elle peut, par exemple, empêcher les filles de s'adonner à la prostitution).
- L'agriculture communautaire est aussi une stratégie pour organiser les groupements communautaires et offrir des services aux ménages affectés par le VIH (exemple : les soupes populaires pour les orphelins, ou la distribution gratuite d'aliments frais et de plantes médicinales aux familles souffrant du VIH/Sida qui en ont plus besoin).
- Les jardins communautaires sont des lieux d'apprentissage sur les questions de nutrition et de santé, ainsi que la prise en charge des patients du VIH/Sida.
- Les patients du HIV/Sida (qui se sentent souvent marginalisés socialement du fait de la perte d'estime d'eux même et des préjugés sociaux) peuvent se réinsérer en exploitant des parcelles de maraîchage en commun avec d'autres membres de la communauté qui, eux, ne sont pas affectés par le VIH/Sida.

ETUDES DE CAS

Les études de cas qui suivent mettent en lumière certains de ces mécanismes d'intégration et de construction communautaire impliquant les ménages affectés par le VIH/Sida.

Jardins Communautaires New Dawn of Hope de Harare

Les New Dawn of Hope gardens - jardins de la Nouvelle Aube de l'Espoir - furent créés par un groupe de ménages affectés par le VIH/Sida pour cultiver de la nourriture riche en nutriments et bon marché tout en cherchant à obtenir des fonds pour leur entretien, à partir de la vente des surplus. Les jardins ont été lancés à partir de Mufakose, une des zones à faibles revenus de Harare au Zimbabwe. Le groupe a pu galvaniser les communautés de Mufakose autour de l'agriculture urbaine. Les familles affectées par le VIH/Sida sont maintenant rejointes par d'autres membres démunis de la communauté désireux de cultiver des produits nutritifs pour leur propre consommation. La participation d'autres membres non infectés par le VIH a enlevé la stigmatisation chez les membres vivant avec le VIH. Les autres membres de la communauté ont bénéficié des leçons de nutrition gratuites données par le groupe New Dawn of Hope. Le groupe a aussi offert des services gratuitement à d'autres communautés de Mufakose et de la ville de Harare intéressées par les jardins de nutrition impliquant les ménages affectés par le VIH/Sida.

A travers l'agriculture urbaine, les familles affectées par le VIH/Sida ont un meilleur accès aux produits agricoles organiques, frais et nutritifs. De tels produits sont maintenant disponibles, à meilleur marché, puisque les coûts de transport et de manutention sont à leur minimum.

Growing Positive
Developing Love
Snow John Inter
New Dawn of
Harare, Zimbabw

Lotissements M Bulawayo

A Bulawayo maraîchers ont Conseil Municip précis de la zone populations (à r ville, notamme Makoba, Mpopo Les ménages af les personnes du veuves et les po sont les béné lotissements r éviter la stigmati les bénéficiaire groupe mixte, co haut. La superfic va de 0,42ha à 2 traitées sont l'irrigation. La di eau est prol plusieurs raison pannes de motop défectueux et la équipements. maraîchers, qui rendements, o développement local. Les ména VIH se sentent puisqu'ils travail les autres n communauté dar Mr. J.J. Ndebel Council, Tower Bulawayo.

Jardins scolaires Bulawayo

Depuis 2003, Internationale (A création de jard améliorer et divi alimentaires des vulnérables a VIH/Sida. D communautaires enseignants son domaines spécif

s récupérés du nutrition, de réduire leur stress, tiquent diverses d'épargner de l'argent et d'améliorer lesquelles des leurs revenus. Les jardins amènent , la tomate, les aussi l'appui de la communauté, . Le surplus de facilitent l'intégration et aident à et le revenu est réduire la stigmatisation des membres du PVVIH/SIDA.

e Gweru, 8ème bwe

posent des défis communautés et s. Les questions VIH/Sida sont pponses devraient concertées. La on du stress, le infections réduction de la ent tous à une la pandémie.

aux urbains, les communautaires res des centres des écoles, des errains vagues que les jardins ionnels (centres s, etc.) peuvent important pour ts négatifs du ermettant aux néliorer leur

Références

FANTA 2004. HIV Aids, a guide for nutritional support. Washington DC
UN-Aids 2001. Nutrition Policy Paper, Volume 20
Snow John International 2005. Growing Positively - A Handbook on Developing Low-Input Gardens
World Bank 2003. Local Government Responses to HIV/Aids: A Handbook

Le Partenariat pour le Développement Municipal (PDM) a organisé un atelier régional de 3 jours du 21 au 23 mars 2007 à Harare, au Zimbabwe, avec des participants venus d'Afrique de l'Est et du Sud. Les participants ont discuté des conclusions des études menées sur l'intégration du VIH/Sida et celle du genre avec les sections régionales de l'AMICAALL (Alliance des Maires et des Autorités Municipales contre le VIH/SIDA), mettant spécifiquement l'accent sur les questions relatives au VIH/Sida.

Un rapport sur l'atelier peut être trouvé sur le [site](http://www.mdpafrica.org.zw/hivwrkshop2007.htm) <http://www.mdpafrica.org.zw/hivwrkshop2007.htm>.

commandations de l'atelier t VIH/SIDA de 2004

ources pour l'Agriculture Urbaine et de la Sécurité la Coopération Rurale et agricole (CTA) de l'UE-ACP, l'atelier et une visite d'étude des projets de jardinage participants venant de 10 pays de l'Afrique australe.

- étapes nécessitant un traitement ARV.
5. Les communautés disposées à travailler dur pour approvisionner en nourriture les malades du VIH/Sida et les autres membres affectés de la communauté aussi longtemps qu'elles recevront des subventions qui leur permettent de faire les investissements initiaux. Les participants apportent normalement leur travail gratuitement avec l'espoir de recevoir, dans le futur, de la nourriture et des revenus.
 6. Pour réussir des projets d'agriculture urbaine il n'est pas nécessaire d'avoir de grandes superficies (20m² par famille améliore substantiellement la nutrition, alors que 150 m² par famille assurent l'essentiel de leur consommation annuelle en légume). Beaucoup de groupements communautaires ont accédé à la terre auprès des municipalités (terrains publics), ou en obtenant des baux auprès d'écoles, d'hôpitaux, de cliniques, de centres communautaires, etc., au niveau local.

7. A côté d'une ration alimentaire plus importante / de meilleurs régimes et une épargne sur les dépenses de nourriture / l'augmentation du revenu complémentaire et des projets d'agriculture urbaine mènent à la construction communautaire, à la réduction de la stigmatisation et une meilleure qualité de vie (moins de stress, plus grande estime de soi, intégration sociale, développement d'aptitude) pour les personnes vivant avec le VIH/Sida.

Recommandations: les participants ont conclu que les impacts sociaux et nutritionnels des initiatives de production alimentaire locale peuvent être renforcés par les manières suivantes :

1. **une approche multi acteurs bien coordonnée** devrait être suivie, impliquant les ONG et les centres communautaires (lobbying, développement de la dynamique de groupe et du leadership, formation technique et en gestion, résolution de problèmes), le département national de la santé (lien avec les programmes conventionnels VIH/Sida, de promotion de la production locale de nourriture/herbes par les agents de santé, de formation en nutrition et prise en charge, etc.) ; le conseil municipal (allocation de terres, de compost, accès à l'eau, etc.) et le ministère de l'agriculture (dotation en matériels d'irrigation, semences et pépinières, formation/conseil techniques).
2. Il est aussi important d'augmenter l'accès aux terres publiques et privées vacantes dans, ou à proximité des quartiers à revenu faible (sous les lignes électriques, sur les terres des centres communautaires, des écoles, des églises et des usines) pour la pratique du maraîchage communautaire par des familles affectées par le VIH/Sida et par d'autres ménages vulnérables.
3. Pour éviter la stigmatisation et résoudre les problèmes liés aux difficultés des personnes infectées par le VIH à travailler sur des bases régulières, il est recommandé, dans la mesure du possible, que les bénéficiaires travaillent en groupe et se partagent les tâches. Les groupements d'agriculteurs urbains doivent être ouverts et accessibles à tous les ménages pauvres et vulnérables dans les quartiers, au lieu d'être limités aux familles infectées par le VIH. Les jardins gérés par la communauté offrent des avantages sociaux plus importants que ceux des jardins domestiques puisqu'ils contribuent à la construction communautaire et les jardiniers individuels peuvent espérer plus de soutien de la part de leurs collègues jardiniers durant les périodes difficiles et en temps de maladie. L'initiative de groupe a une haute valeur thérapeutique et instructive pour les PVVIH/SIDA. Les jardins communautaires rendent également plus aisé l'achat d'outils et d'intrants à des prix abordables et la vente des surplus. L'un des inconvénients des lotissements maraîchers pour les familles infectées par le VIH pourrait être que celles-ci aient à investir du temps et de l'argent pour organiser des réunions et entretenir l'infrastructure liée à ce type d'exploitation. Comparé aux jardins familiaux, le lotissement maraîcher peut aussi demander plus d'investissements pour les clôtures, les infrastructures d'irrigation, la construction de remises, etc. ; ce qui rend plus difficiles les débuts et augmente la dépendance des participants à des sources externes de financement.
4. **Les jardins communautaires existants peuvent aussi être utilisés comme parcelles de démonstration, centres de formation, et unités de production de semences** pour promouvoir le maraîchage familial, par les ménages vulnérables, dans les micro espaces (parcelles dans les maisons, barils, toitures, et petites remises pour l'élevage de petits animaux, la culture de champignons, etc.). Les paquets de démarrage peuvent aussi être distribués aux ménages participants. En plus des éléments mentionnés plus haut, les parcelles familiales ont aussi les avantages suivants : ils sont plus faciles à protéger contre les voleurs ; nécessitent moins de temps de déplacement ; les activités d'agriculture peuvent être effectuées aux moments les plus propices et sont plus faciles à combiner avec les tâches ménagères et avec le repos ; et chaque famille peut cultiver les légumes et élever les animaux de son choix. La collecte des eaux de pluie, le recyclage des déchets domestiques et des eaux usées sont facilement pratiqués.



L'implication des enfants handicapés dans l'agriculture urbaine est en soi une innovation

Le communautaire d'Afrique de l'Est

En solo prise par les aliments saines sont bien compte de ses, en particulier est souvent la potentiel d'impact quotidienne.

En Ouganda, et Cet article fait le rs créatifs et de ti sont le produit du et d'une encore, il jette un fférences vécues teurs et les culteurs et liées ou informel de e. L'illégalité est de manque de ctivités agricoles e l'accroissement s.

ente plusieurs ture communau- n Ouganda, et à tels que l'auteur au cours d'une novations locales rbaine au milieu Impliquant des és tels que les

femmes, les handicapés physiques et mentaux autant que les jeunes à risque, ces projets ont revigoré des zones démunies et amélioré la santé générale des populations dans beaucoup de petites bourgades.

KAMPALA en OUGANDA,

Après sa légalisation (en 2005), l'agriculture urbaine à Kampala en Ouganda, est devenue un apport précieux à la mosaïque de la subsistance urbaine, ce qui est renforcé par sa reconnaissance par le gouvernement et la mise en place des politiques urbaines favorables. Il est maintenant devenu plus aisé pour les agriculteurs de Kampala de s'unir pour faire face à des problèmes et à des besoins communs. Alice Tebyasa de la Division Kawempe de Kampala est un leader communautaire et organisatrice d'un des nombreux collectifs réussis.

En 1997, Alice est élue conseillère. Dans ce rôle elle a cherché une façon d'impliquer ses voisins dans certaines activités agricoles. Elle invita des conseillers agricoles, des experts avicoles, de la pêche et de l'agriculture à participer à un atelier pour instruire des femmes de la

communauté. Les femmes donnèrent alors priorité à leurs besoins et capacités personnels et avancèrent l'idée de la mise en place un étang à poisson-chat. Cette idée a été choisie parce que l'étang fournirait un supplément diététique nutritif pour les familles du voisinage ainsi que des bénéfices tirés de la vente du surplus de production de poisson-chat. Le Président du Conseil Local mis à disposition le terrain, et les femmes construisirent l'étang sur une période de six mois.

Environ 900 poissons-chats, d'une valeur marchande de 5,000 Shillings (3 \$US) l'unité, sont maintenant moissonnés tous les sept mois. Le capital pour cette initiative est endogène à la communauté et les frais de maintenance sont partagés, y compris l'entretien, l'alimentation et les oeufs. Si un membre est incapable de payer sa part elle gagnera moins lorsque les profits seront divisés.

Alice considère le développement communautaire et social comme les aspects les plus importants du projet. Quarante femmes et deux jeunes (des garçons qui bénéficient d'un petit salaire pour leur aide) entretiennent ce projet. Elle a observé un changement dans l'atmosphère de la communauté. Les femmes sont plus capables de négocier avec leurs maris et il y a un sens élevé de cohésion. Elle note que ces gens ne sont plus en divagation vers "des pâturages plus verts", mais ont plutôt fait un investissement et recherchent la croissance et le développement à long terme.

Les femmes ont vu leurs capacités renforcées et sont en mesure de

participer aux dépenses et aux frais scolaires général, plus organisées. On p que les maris pe de leurs femme projet dans ses d hommes et note aux sont des "fé l'idée." "Les maintenant leurs ressources." C certaines famille accrue à payer le leurs enfants. I l'étang a allégé c avec comme scolarisation plu enfants. Les fa aussi la valeur de aspects de coop avantage partagé l'étang d'élevage plus encore à la du groupe, est un a été offert. I communauté n'av d'accès à l'eau. M être distribuée p l'entretien de l'éta

D'autres groupe locaux ont tent projets similaires de l'étang à poiss obtenir les mê secret de la réus communauté "l'ouverture." E fonds externes e publiques à cha possible pour environnement autorise aussi u d'appropriation c personne est "ac un engagement p succès du projet même de tenir de les périodes élec les personnes che préférences polit discussions sur Le groupe ne so que lorsque la s personnes ont à l' et le développem Les projets d'ave l'extension de son



Activités de maraichage des élèves de l'école pour handicapés à Kampala

Lebyasa en Ouganda



oi de la jeunesse, a région, et ils éralement les res de la ville. s, le Centre de la nesse de Mathare jet d'agriculture ns les quartiers are. Le projet âgés de 20 à 30 vaient de larcins maintenant des res et ont ainsi pect de leur lation fournit un eunes hommes à es récoltes aux alité. Cet argent re des cours du la Mathare Hope ducation (Ecole a Réalisation de . Par la prise en scolaires, ils ont angé leur vie. es gens dans le ommes venus ette vie, et aussi mutuellement," onnable James

La terre y est à présent fertile et productive, revitalisant cette zone de Mathare et fournissant une source de nourriture fraîche à la communauté. De plus, elle a éliminé l'oisiveté (et le chômage) de quelques jeunes de la localité, les éloignant d'une vie dans la délinquance. Certains des problèmes rencontrés par la Fondation sont liés à la lutte contre les gangs locaux. Quelques-uns de ses programmes conseils ont dû être arrêtés à cause de la résistance de gangs au changement positif. Les bandes volent aussi parfois leurs chèvres et les récoltes. D'autres problèmes sont liés au statut illégal de l'agriculture et de l'élevage urbains à Nairobi. Quand le Conseil Municipal a menacé de confisquer les vaches de la ferme, le groupe a plaidé son cas avec succès auprès des officiels, en leur disant, "Nous ne voulons pas agresser des gens!" Le Conseil Municipal leur a alors demandé de garder leurs animaux quelque part où ils ne sont pas visibles et le groupe a essayé de suivre cette règle.

Enfin, les fermiers craignent de perdre leur terre. Le Père Frederick de l'Ecole Catholique Ste Thérèse pour fille voisine leur a donné l'idée et l'appui initial, y compris la première acre de terre pour lancer ce projet. Ils se sont légèrement développés en terme de surface exploitée, et certains voisins sont devenus jaloux de leur succès, bien qu'il ait été accompli dans le

pte environ dix production de s laitières, et qui é, des épinards et légumes locaux et e sur ce qui était une décharge

site d'une décharge d'ordures précédemment inexploitée. Ils manquent aussi de certains intrants tels que des motopompes.

courage à c généralement p augmentant cons rendements.

CONCLUSIONS

Les incertitudes des agriculteurs urbains de Nairobi contrastent de façon tranchante avec la position confiante des groupements communautaires à Kampala. La marre au poisson-chat et d'autres projets agricoles communautaires visités par le chercheur à Kampala reçoivent des retours sur les investissements clairs telles que des concessions de terre accordées par les autorités gouvernementales. En général, les organisations privées offrent aussi un soutien aux agriculteurs urbains qui ont des pratiques écologiquement responsables. Par exemple, le Projet Heifer International est actif à Kampala et ne se limite pas à des dons de vaches laitières aux membres, mais aussi les forme à un élevage hygiénique dans la ville.

Le contact av groupements Kampala et à N possible grâce à l'efficacité de co fournis par les au les deux villes. activités de ces clairement légale l'existence agriculteurs fonctionnaires Bien que l'agric illégale, Nairobi unique au Ke municipalité, ca la fois), es représentation Ministères de l'Elevage et du D Pêche. En effet, sont dotés d'ager leur personnel et un des ces emplo justifier nos a agriculteurs, d concentrons su consommateur." raisons avancée aident quotic agriculteurs urba renforçant leur: leurs pratiques.

L'appui, la formation et les récompenses dont bénéficient les projets réussis ne se matérialisent que lorsque les autorités reconnaissent les avantages de l'agriculture urbaine dans leurs municipalités ou bien la légitiment. La légalité est l'élément essentiel du renforcement des initiatives agricoles communautaires, permettant ainsi des politiques d'agriculture urbaine appropriées, progressistes et des mécanismes d'appui stratégique. Selon les politiques, de Zeeuw et al. (2006) : "Ainsi, les concepteurs de la politique municipale et les institutions d'appui peuvent contribuer substantiellement au développement d'une agriculture urbaine saine et durable." Bien que certaines collectivités d'agriculteurs urbains de Nairobi aient résisté pendant des années, avec des fortunes diverses aux autorités locales, il est encore possible qu'ils puissent tout perdre un jour. Une légitimation, suivie d'une rapide légalisation et des politiques bien conçues, donnera du

L'agriculture ur excellent moy sociale pour bea marginalisés de l histoires décrite avons vu le capacités des fe avenir plus enc jeunes handicap hommes à risqu dos à une vie d une vie de fermie n'offrent pas seul la pauvreté mai aux agriculteurs bon capital l'environnement exemples les d'agriculture ur

due par la approches françaises



nt au défrichage d'un site ; les branches sont broyées et utilisées
comme paillis par les agriculteurs

istance physique
producteurs et
u contribué à
transport et à
systèmes de
de conservation
plus en plus
outit inévitable-
gmentation des
effet de serre.

DUVELES
ntrebalancer ces
nsommateurs et
ont commencé à
fférentes formes
est l'Agriculture

Communauté
cela se traduit
ciations pour le
Agriculture
Le but de ces
de recréer une
le producteurs et

L'idée va au-
mple relation
producteurs et
ns la mesure où
urs acceptent
de une certaine

quantité de produits agricoles, par exemple, sous forme d'un panier de produits maraîchers. Le producteur a ainsi une garantie de revenus plus stable autant qu'une capacité accrue de faire face à certains aléas, comme les mauvaises récoltes. Dans ce système, les risques liés à la culture sont partagés entre producteurs et consommateurs. Dans certains cas, l'appui de la communauté se traduit pour le cultivateur en une plus grande sécurité du bail foncier. Quant au consommateur, l'ASC (ou AMAP) lui permet de s'approvisionner en toute rapidité en produits alimentaires de saison, frais et de grande qualité, mais aussi de s'imprégner davantage du système de production utilisé (organique ou autre), grâce au rapport direct entretenu avec le cultivateur.

Lors de la discussion autour des AMAP, certains ont soutenu que celles-ci contribuent au développement d'une économie plus solidaire et intégrale, et participent in situ à la promotion d'un commerce

équitable. Les consommateurs sont invités à faire preuve de solidarité et par la même occasion, une voie leur est offerte pour faire entendre leurs voix sur le choix des méthodes de production. Les producteurs sont réconciliés avec leurs communautés, ce qui les rend de nouveau individuellement comptable de la qualité de leurs produits. En fin de compte, ceci se matérialise à travers une meilleure qualité de vie pour tous les deux groupes.

En France, le recrutement des producteurs constitue le défi majeur pour les AMAP. De nombreux agriculteurs hésitent encore à s'inscrire par crainte d'un rapide manque d'intérêt des citoyens et de leur inexpérience en matière d'agriculture. L'Ile-de-France compte plus de 200 AMAP mais, jusqu'à présent, les agriculteurs locaux n'y ont toujours pas adhéré. Ceci incite les consommateurs à se tourner vers des producteurs habitant des zones plus éloignées pour s'approvisionner, et par la même occasion, se familiariser au concept AMAP.

Ce défi peut être surmonté en convaincant ceux parmi les agriculteurs qui sont à la fois des vendeurs de produits agricoles au détail d'adhérer à une AMAP. Ces derniers ont déjà l'habitude des rapports avec la clientèle, par exemple dans le cadre des marchés agricoles, et auraient juste besoin d'adopter d'autres méthodes d'emballage (par exemple, mettre les produits en panier). D'autres agriculteurs intéressés par l'AMAP pourraient avoir pour préférence la création d'une petite coopérative plus spécialisée et offrir, par ce biais, leurs services aux consommateurs.

Une autre difficulté du système AMAP est que les agriculteurs et leurs systèmes de production se sentent remis en question par les consommateurs qui parfois sont

prisonniers d'idées irréalistes. Les besoins de communications justifient leurs choix, les citoyens ignorent. A cela s'ajoute, constitue la nécessité d'un prix raisonnablement effectif de production, ce qui entraîne une différence de systèmes de production, pour les nombreuses références déterminées par les agriculteurs - qui a priori - est un résultat de la relation sociale communautaire et qui installe les agriculteurs dans une relation de type inconnu de la ma-

En fait, le système s'il n'est uniquement la perspective zones urbaines. S'il manifeste que les communautés de consommateurs véritables liens entre les agriculteurs reconnaissant les compétences pour la liberté économique, choix de leur système qui intègre des pour plus d'efficac-

Exemple d'une AMAP Thermopyles
Cette AMAP fut créée l'année 2006 par un Jérôme Dehondt et d'un réseau régional AMAP, qui possède Km à l'Est de Paris Frings.

Il livre hebdomadaire agricoles en paniers un vieil immeuble sociales. Les 90 membres essentiellement de niveau intellectuel promouvoir un développement des liens sociaux porte- « Lapins de »



La politique locale d'agriculture publique fut conçue à travers l'élaboration de la charte agricole, fondée sur une approche participative. Cette charte est signée par les diverses parties prenantes et précise le rôle de chacune. L'aménagement du territoire, par exemple, est confié au conseil municipal, tandis que les agriculteurs doivent veiller à ce que leurs activités soient exercées de manière durable et sans dommage pour les espaces occupés. La charte est concrétisée dans un programme d'action qui montre que l'agriculture bénéficie de l'appui des groupes impliqués. Ce programme définit les actions à entreprendre et facilite leur mise en œuvre. A ce stade du processus de planification, l'accent a été mis sur les agriculteurs pour leur permettre et les encourager à mener leurs activités, à l'abri des contraintes éventuelles d'être à proximité d'un centre urbain (par exemple, les difficultés de transport et de distribution liées à la circulation, l'insécurité foncière). Dans une phase ultérieure, l'ensemble de la communauté (les agriculteurs compris) devra développer une nouvelle politique qui renforce les possibilités de gains économiques des agriculteurs, en renforçant, par exemple, leurs liens avec les marchés locaux. Cela pourrait susciter des vocations chez davantage de personnes à adopter l'agriculture pour profession.

Défis actuels

Présentement, le Projet AgriUrbain rencontre de nombreux défis dont figure en proéminence l'instabilité des politiques foncières locales. Cette instabilité constitue une sérieuse menace à l'agriculture locale, car les agriculteurs ont besoin d'une vision claire du long

terme. Jusqu'ici, le PAU est resté tributaire des préférences électorales locales, mais sa viabilité serait renforcée si un cadre général, comportant des dispositions réglementaires et financières, était mis en place par les structures politiques d'instances plus élevées (allant des conseils d'arrondissement et régionaux aux gouvernements nationaux ou européens, voir encadré).

Le PAU est également confronté à un autre défi qui est la recherche permanente d'un soutien public et par-delà, des moyens financiers

Une dimension de la Politique Agricole Commune Européenne (PAC) à changer

La PAC est perçue par beaucoup comme étant à l'origine d'obstacles à la concurrence que beaucoup de pays de l'OMC tentent de lever. Le Commissaire à l'Agriculture déclarait en décembre 2006 que :

- (1) Beaucoup d'agriculteurs européens devront trouver une deuxième source de revenus;
 - (2) la quasi-totalité des mesures de préférences commerciales sera abolie;
 - (3) les fonds publics seront réservés aux actions agro-environnementales.
- Pour résister à ces mesures, PURPLE (PeriUrban Regions Platform in Europe) - (La Plateforme des Régions Périurbaines d'Europe) - fut créée en 2004 en tant que groupe de pression des principales villes européennes pour la promotion d'une politique agricole périurbaine commune, soulevant spécifiquement le débat sur le point 3 pour défendre l'intégration du cadre de vie et des paysages dans les priorités pour une nouvelle PAC.

publics. Dans cette perspective, il est important de préciser la multifonctionnalité de l'agriculture périurbaine pour une communauté: non seulement elle permet l'augmentation de la production alimentaire locale, mais également, d'améliorer l'aménagement de l'espace, la création d'activités ludiques, etc. Dans le but de s'épanouir de manière durable, chaque communauté doit développer sa propre agriculture. Par exemple, une agriculture gérée

par un nouveau qui reconnaît le comme un bien c les agriculteurs p économiques et pour améliorer l est donc du communauté c intérêts agrico l'aménagement une agriculture d montre l'exemple de Hurepoix.

Des liens et à renforcés

Les exemples article mettent à

Le Triangle Maraîchères (www.trianglever)

Cinq communau d'Orly, en France pour protéger leur un meilleur cadre son nom à :
- son emplacement triangle d'autorou dont 40% sont co agricoles ou forest
- son passé : l'acti remonte à 1800 considérée comme de Paris

-sa culture agricole Dès son lancemen accueilli les agricu A cette période c groupes d'agricult dix autres représe leur donnait le dro en est actuellem finalisation et sera 2007. Les comm leurs frais un : Stacchetti, qui a r urbanisme et en : l'ENSP Les actions en cou
- Une délimitation (Zone d'activité ag
- L'organisati (strawberry festiva
- La mise en plac petites chaînes agr
- Des activités péd

la manière dont l renforcent par sensibilisation et des citoyens au

s citadins
fiter d'activités
ques et sociales,
ion d'une zone
e minimiser les
et d'éléments
s inondations, la
routes et l'habit

bilité des projets
territoire comme
ssaire de mettre
e juridique bien
e principal sujet
France a été la
la nature, qui
oit sa légitimité,
tinente pour les
proximité des
ûné la présence
riques urbaines
nt intégrées dans
d'aménagement
riculteurs se
Heureusement,
soucieux de
nrent avec des
olitiques locales
ue.

défi principal
réside dans
ment des
teurs

coopérative de s à Istanbul, Turquie

rnise de manière
ance de toute la
s dans le marché
in des conditions
leurs conditions
les années 1950.

ipaux réfléchis-
s de faire face à
à la pauvreté
ent à intégrer les
miques, sociaux,
ziques dans les
ent du territoire
nationales et
e la présentation
eur, la ville s'est
lture multifonc-
représente une
tative des espaces
eintures vertes
Des partenariats
'établir, en vue
yens efficaces et
nt à la ville de
ements tout en
de la pauvreté et
ns un plan
t une politique

pınar

«Contribution à
s Opportunités
isation Alimen-
à Risques par
ne », fut lancé en
, Istanbul. Ce
exécuté par le
e urbain d'UYD,
lait les femmes
alité, pour leur
on, des connais-
. Il a été financé
par le biais de
ouvernementale



Des femmes défrichant un champ à Gürpınar



Préparations des premières semailles

L'ONG Toplumsal Kalkınma Gönüllüleri Derneği (TKGD) a pour but de démontrer aux autorités urbaines les aspects sociaux, économiques et environnementaux que revêt l'agriculture par rapport aux facteurs urbains tels que la sécurité alimentaire, la pauvreté, la santé, le chômage, le recyclage des déchets, les loisirs et divertissements et la formation de communautés. Jusqu'en 2005, TKGD était partie intégrante d'Ulaşılabilir Yaşam Derneği (UYD). A cette époque, l'équipe TKGD était chargée de piloter le projet et fut soutenue par ETC-UA.

Le projet avait pour objectif de concevoir et de se servir d'un modèle tourné vers l'emploi et la sécurité alimentaire des couches vulnérables des zones urbaines, à l'aide de l'agriculture urbaine. Le projet avait décidé de travailler avec des migrants chômeurs, appartenant à des ménages à faible revenu, qui

s'intéressaient à l'agriculture. Vingt-cinq participantes avaient été choisies parmi un groupe composé de plusieurs femmes dont la majorité habite dans les municipalités d'Esenyurt, Kırcaç et Gürpınar à Istanbul (dans la partie européenne d'Istanbul). Ces femmes ne sont pas en mesure de profiter pleinement des opportunités d'emploi de la ville, car elles ne disposent pas d'éducation, ni de compétences ni de temps nécessaires pour favoriser l'adaptation culturelle. L'agriculture était leur principale occupation en milieu rural. En pratiquant l'agriculture dans les villes, elles ont la possibilité de mettre en pratique leurs expériences et capacités précédemment acquises, tout en découvrant la ville et s'y adapter. De plus, cela leur permet d'avoir plus de confiance en elles-mêmes, d'élargir leur réseau social et de développer leurs opportunités d'emploi.

Renforcement de capacités

Le groupe des 25 femmes avait été formé par une équipe de formateurs venus d'UDY et de plusieurs universités dans un grand nombre de sujets, allant de la culture de légumes divers, à la composition et à la transformation des aliments à la commercialisation, la gestion et l'organisation. Les femmes recevaient 10 USD par journée de formation. Treize d'entre elles travaillaient en permanence dans les jardins et gagnaient 250 USD/mois sur les bénéfices tirés de la vente des légumes. Ainsi, elles augmentent leur approvisionnement quotidien en nourriture jusqu'à 30%. Pour quelques unes parmi ces familles, le montant total de l'argent obtenu représente le revenu moyen par famille en Turquie. Par ailleurs, toutes les 25 femmes ont pu satisfaire leurs besoins en légumes d'été avec les produits cultivés dans

les jardins, ce budget quotidien pourcentage sur 25%.

Durant la période du projet (2005-2006), les femmes de récolte ont été impliquées dans la première phase, sur une grande surface agricole et les méthodes. La production était destinée aux femmes et leurs familles. Certains produits étaient des tomates et le persil dans les bazars locaux. La première phase portait sur la transformation, le marketing des produits sélectionnés (tout comme le persil) et la vente à la coopérative. Un soutien sur «la gestion des entreprises» fut également soutenu de l'université (Faculté d'Agriculture) pour la formation, le soutien dans la coopération financière et le soutien d'une institution transparente ont été fournis aux participants à la coopérative. Ils ont également pu accéder à une base de données sur la production, l'analyse des coûts, le revenu et des dépenses des bénéficiaires.

Arrivé à sa seconde année, Gürpınar est aujourd'hui un projet d'emploi six fois plus important (trois à temps partiel). Les femmes à plein temps gagnent jusqu'à 375 USD par mois, une indemnité supplémentaire pour le transport des familles travailleuses à temps partiel perçoivent environ 187 USD. La coopérative n'est pas sur pied à cause de la pandémie pour l'ensemble

d'une grande (mais) et la pas permise dans de constituer un t, en ce qui niques agricoles icipations et le mmunautaire, le nning étendu et ations avec des ux et un plus ents municipaux er davantage les de l'agriculture). Ces scénarios sité d'établir un usieurs parties a participation ts parties, en on commune, es, décisions sur des activités et ésultats et des

re sur pied une rbaine dont le le la vente de Pour le TKDG et cette ferme potentialités opper davantage et les activités éatives et de apacités, telles s permettant de et d'économiser dit, les voies cyclottes et aux le, peuvent faire es vertes de e, afin d'offrir es systèmes de ossibilités de les our le moment, il d'obtenir un part des parties ration d'un plan et d'un support onception d'une adaptée aux ville (avec ses ironnementaux,

sociaux, économiques et esthétiques spécifiques)

Les deux expériences de Gürpınar et de Büyükçekmece montrent que les espaces ouverts des villes peuvent être transformés en zones de production pouvant générer plusieurs avantages publics tels que les loisirs, les divertissements, l'éducation et même servir de lieux de regroupement de la communauté en cas d'urgence comme les tremblements de terre. C'est en créant les conditions propices à l'épanouissement d'une agriculture urbaine que les avantages pourront augmenter.



Photo prise au cours d'une des séances de formation

Le maraîchage urbain : une réponse à une crise dans les townships



Mères et enfants travaillant ensemble dans le jardin

Trente années après le soulèvement des jeunes de 1976 qui sonna la fin inévitable de l'apartheid, la vie des enfants vivant à Port Elizabeth demeure difficile du fait des menaces de perturbations et d'instabilité familiale et de la pauvreté extrême. Aujourd'hui, l'obstacle pour les familles à donner un environnement épanoui et stimulant à leurs enfants n'est plus un gouvernement brutal et oppressif, mais le lourd fardeau porté par une population prise en otage par le VIH/Sida et le chômage à grande échelle.

Les jardins maraîchers scolaires

En réponse aux besoins de notre communauté, nous avons lancé un projet de jardins maraîchers comme approche viable pour faire face aux effets de la pauvreté. En Janvier 2004, nous avons piloté le concept de maraîchage intensif à faible

apport d'intra rendement dans les écoles primaires. Nous avons mis en place par un atelier de 10 jours, au cours duquel nous avons procédé à un diagnostic de la capacité des écoles face au chômage. Le chômage est répandu dans les townships que dans la réalité. Les instituteurs des écoles et les parents nos écoles sont confrontés parce que pour cette génération entière par le virus.

Les jardiniers ont commencé les premières récoltes trois mois après la mise en place des jardins. Les surfaces de 1/2 hectare situées à l'intérieur des écoles primaires. Juste avant la récolte, avec l'apport de l'Ubuntu, les parents ont commencé à participer au journalier chaud et les écoliers les parents de chacune des écoles écoliers sont des individus vivant sans revenus, et

Matthew Lief
Ubuntu Foundation,
Port Elizabeth,
South Africa
matthew@ubuntufund.org



Fierté d'avoir cultivé sa propre tomate

mmation ou à la qui tiennent des lles. Ensemble, généré près de 00\$) à partir des us le lancement 4 mois. 15% de é réinjectés dans tant directement es chargées de .

domestiques

a piloté une ses activités de ent les clients de stion de Cas de n des Cas offre ants vulnérables nnes vivant avec prise en charge rices de soutien , l'accès au s sanitaires, à idoyer pour les ance au revenu. de nos jardins i de la clinique, é d'assister les e programme de r la création de ers dans les leurs maisons. pilotage, nous trois ménages commencé à en place des maisons, l'une familles ont été eurs critères: membres de la

famille vivaient avec le VIH.

- la famille était dirigée par un orphelin ou comptait au moins un orphelin pris en charge.
- il y avait assez d'espace, de sol, et suffisamment de clôture pour mettre en place un jardin.
- la famille était désireuse et avait les capacités de créer et entretenir un jardin.

Chacun des trois ménages pilotes était présents pour aider et appuyer la mise en place de jardins dans les deux autres familles choisies, créant ainsi un réseau de maraîchage coopératif entre voisins.

Depuis septembre 2006, les jardins domestiques ont réussi à récolter de la tomate, des brocolis, des haricots à rames, de la carotte, et une variété d'herbes. Des trois familles actuellement bénéficiaires du projet, deux sont dirigées par un orphelin et l'autre est formée d'un individu porteur du VIH et ayant à sa charge plusieurs orphelins. Aujourd'hui, ces familles cueillent chaque jour des légumes frais et des herbes pour leur propre consommation et pour en vendre à leurs voisins. D'après les enquêtes en cours menées par le staff de Ubuntu, les ménages dans ce programme ont pu, en moyenne, gagner un minimum de 350R (50\$) de la vente de leurs produits, et l'un des individus les plus motivés effectuait des ventes d'une valeur de 700R par mois. Quant à la subsistance à travers ces jardins,

nous savons que les ménages récoltent de la poirée (une récolte très connue en Afrique du Sud où on l'appelle tout simplement épinard), des herbes culinaires chaque jour, et d'autres cultures telles que le haricot, les pois, la carotte, le brocolis et les choux-fleurs récoltés tous les deux mois.

Plus récemment, Ubuntu a étendu son programme de jardins domestiques à un groupe d'appui à une famille de 15 membres porteurs de VIH. Ubuntu a aidé les membres du groupe d'appui à mettre en place un jardin domestique rentable dans la maison où réside le groupe d'appui. Ils utilisent ce jardin pour compléter un programme de nutrition qu'ils mettaient en œuvre dans une clinique locale. Ce programme sert de la soupe et du pain aux personnes sous traitement ARV. Actuellement le programme de nutrition des groupes est financé par Ubuntu, cependant, le groupe est en train de faire appel au Ministère de la Santé qui dispose de fonds pour de telles initiatives.

DEFIS MAJEURS

Intervention dans les écoles

Le système scolaire public d'Afrique du Sud, en particulier dans les townships où intervient Ubuntu, est très défavorisé, à la fois en matière de financement et en terme de ressources humaines. Le peu d'enseignants très motivés et compétents est surchargés de travail et au bord de l'épuisement professionnel. Le profil idéal d'instituteurs pour travailler dans un projet comme celui des jardins maraîchers de Ubuntu sont les mêmes que ceux qui s'impliquent à toutes les autres activités périscolaires. Ubuntu a découvert que travailler avec les écoles est un défi exaltant, surtout dans des activités telles que :

- les sorties pédagogiques à l'attention des élèves encadrés par des professeurs pour visiter les jardins maraîchers et aider les parents qui les entretiennent.
- la surveillance des élèves pendant qu'ils prennent leur

déjeuner

- recevoir un adéquate de

Nous avons trou les plus efficace défis de notre in écoles se tro communication ouverte et tran instituteurs et ac expliquant de m ce que Ubuntu terme de parte introduit dans spécialistes qui t des orphelins et (OEV) à ple spécialistes sont moment pour ap apprenants vulr conseils et en le programme de g spécialistes en O un niveau de co élevé entre les permettant un n plus d'efficacité que la nutritio maraîchers. Notr les écoles com prise en charg NPECA ») p vulnérables et voisines. Ces r package complet et de soutien impliquant les j les programmes services d'orient

Actuellement, train de transform en NPECA pe travaillons avec écoles où nous c d'aptitude à la vi laboratoires info bibliothèques. C tous les progr sont situées da townships de la Elizabeth, conn Ibhayi. Le finan des spécialistes des 50 employ Ubuntu, provien de sources donateurs ir fondations, des

fréquentent les...
tien pour les...
avec le VIH a...
dans les écoles où...
joue un rôle de...
solidarité, au de là...
présence, le repas...
résolution sociale au...
pour les personnes...
le et partagent...
repas saint. Les...
que manger...
effectivement...
et le bien être...
us (Eisenberg,...
de membres du...
bien travaillent...
jardins, avec des...
nt pas membres...
dépassé la...
groupe dans son...
encé à travailler...
n. Quand de...
es intègrent le...
s membres les...
ouent le rôle de...
de relation de...
aux premiers...
ers de l'appro-...
projet et des...
griculture qu'ils...
que leur rôle de...
leur confiance...
x-mêmes.

estiques

vulnérables du...
maraîchage de...
nt nettement...
is le début du...
diniers, hommes...
ont rencontrés...
n en maraîchage...
à des ateliers...
s par Ubuntu...
égalité des sexes...
mes en tant que...
jardiniers se...
r s'assister dans...
age, partager les...
socialiser...
e de soutien où...
ue a été mis en...
devenu le point...
ur socialiser. Ils...
lupart de leurs...
ant ensemble le...
te partager un...
nt des herbes et...
jardin.

Inclusion sociale dans la stratégie globale de Ubuntu

Au de là du jardinage, Ubuntu a intégré l'inclusion sociale dans sa stratégie d'ensemble en créant, en aidant et en encourageant la croissance et l'autonomie dans plusieurs groupes de soutien. Dans les écoles et dans nos sièges sociaux dans les townships, nous avons actuellement créé des groupes de soutien pour les filles-mères, les jeunes qui s'adonnent à la violence, les victimes d'abus sexuels, sous la conduite de spécialistes en OEV. Les membres de ces groupes de soutien ont vu leurs capacités renforcées pour améliorer leurs conditions de vie tout en étant capables d'entretenir des relations significatives avec d'autres qui vivent des situations similaires, dans un environnement sain. L'inclusion sociale est particulièrement poignante dans les groupes de soutien créés pour les filles-mères. Ces jeunes femmes n'ont aucun autre lieu de socialisation. La plupart d'entre elles passent la journée à la maison, souvent seules, pour prendre soin de leurs enfants. La possibilité de passer du temps à rire, bavarder, et à discuter de sujets importants avec d'autres filles-mères est vraiment, pour elles, d'une valeur inestimable.

Travailler ensemble dans un jardin et partager un repas chaud s'est avéré être un moyen extrêmement efficace d'encourager la socialisation entre les membres des groupes de soutien. A la lumière de nos observations, Ubuntu compte étendre les jardins maraîchers comme élément essentiel pour les membres de ses groupes de soutien, dans les écoles et les cliniques.

L'avenir

Au cours de l'année prochaine, Ubuntu va ajouter douze (12) nouveaux ménages à son projet de jardins maraîchers domestiques, y compris un jardin qui sera sur un site où se trouve un groupe de soutien à domicile pour personnes vivant avec le VIH de vingt (20)

suite en page 35

L'agriculture urbaine de survie chez les... de Gweru au Zimba

La Déclaration de Nyanga signée par les autorités... représente un moment décisif au Zimbabwe en tant que... officielle de l'agriculture urbaine dans l'attitud... L'agriculture urbaine a de grandes possibilités d'a... alimentaire dans les foyers et leur survie, mais tai... municipales vont seulement s'en accommoder officielle... facilitation adéquate, comme par exemple de nouvelles... réaffectation de ressources, l'agriculture... à faire face à

Plutôt que d'être une stratégie d'inclusion sociale et de réduction de la pauvreté chez les groupes désavantagés et vulnérables, l'agriculture urbaine peut être alors juste une nouvelle forme d'exclusion des mêmes groupes. Cette discussion est basée sur une recherche faite à Gweru entre septembre 2003 et novembre 2004 à travers des entretiens approfondis, des questionnaires, des observations, des études de cas et des histoires vécues.

Pourquoi les résidents de Gweru pratiquent l'agriculture urbaine

Les raisons de s'engager dans l'agriculture urbaine sont influencées par le statut économique. Les pauvres s'engagent dans l'agriculture urbaine pour permettre à leurs familles d'avoir au moins trois repas par jour et une nourriture de qualité, fraîche, variée et à bon marché. Ceux qui sont aisés voient l'agriculture comme un passe-temps ou comme ayant quelque valeur

culturelle. Les do... dans l'étude su... révélé que la m... fermiers de Gwe... l'agriculture par... survie de la ma... restants font l'a... vendre les proc... raisons culturel... pratiquer l'agricu... aussi en rapport... spéculation c... dimensions de... exemple, les fle... pour être vendu... cultivé sur une p... que deux (2) he... surplus est aussi

La pauvreté cr... 90% de la pop... dessous du seu... suscité un intérêt... Cela renforce la... que l'agricultu... probablement au... chômage persist... naires déflatés, l'... et de nouveaux... tation significati... les femmes e... demande crois... fourniture en no... de bonne quali... (Mougeot, 199... économiques on... le pain mealie (1

Chipo Hungwe,
Département de la Gestion des
ressources Humaines,
Université d'Etat de Midlands, Gweru,
blessedhungwe@yahoo.com

t des ventes peut
heter ce dont la
et procurer de
taire. On peut
ulture urbaine a
surer la survie de
que ceci soit
ressources à la
érentes maisons
culture urbaine.

fers urbains
aine n'est pas
ans le Plan
u. Cependant, la
n cherchant des
ent être allouées
à l'agriculture
l'aide de ses
conseillers, de
de l'habitat, du
contrôle, la
e annuellement
le terre non
idents qui en ont
es morceaux de
ment des droits
vent être levés
habitat industriel
suspens. La terre
à différentes
nts moments.

terre, appelées
nunda, sont
ur 70 mètres. La
par année est
0 et 280 \$ US.
tout le monde
re de payer ce
es relativement
habituellement
ns de possibilité
erre que les plus
ent plus riches
is méritoires)
situation est
orruption et le
s fonctionnaires
ue pour que la
opin de terre à

Gweru soit recevable, les candidats doivent déclarer leur adhésion au parti ZANU au pouvoir (PF) et assister aux réunions tenues au niveau local. Même aux rares occasions où le gouvernement veut distribuer des semences, les individus doivent s'inscrire auprès de leur conseiller local qui est toujours un membre loyal du parti au pouvoir. Cela signifie que quiconque a une obédience politique différente ne peut obtenir de terre. Ce qui amène alors les gens à appartenir au parti au pouvoir ou encourage le simulacre parmi les agriculteurs qui prétendent alors être favorables au parti au pouvoir.

Un autre problème auquel font face les agriculteurs urbains de Gweru est le vol. La moitié des personnes interviewées s'est plainte de vol de produits de leurs champs. Ils ont dit que c'est inutile d'en référer à la police, parce que la police dit qu'ils ne peuvent pas garder des forêts (champs). Officiellement il n'y a aucune loi sur la protection des récoltes. Les fermiers sont laissés par conséquent à gérer le vol en utilisant leurs propres méthodes dont certaines peuvent être fatales. Au cours d'un de ces incidents rapportés par une des personnes interviewées, une femme a été tuée par balle par un fermier après avoir été prise en train de voler de grosses tiges de maïs sur place. 70 % des personnes interviewées ne font rien au sujet du vol pendant que 4 % des fermiers ont rapporté qu'ils utilisent d'"autres" méthodes de gestion du vol. Ces méthodes incluent le jujus (médecine traditionnelle) ou des épouvantails pour faire fuir les voleurs, les oiseaux, les ânes et cochons sauvages. Une femme a rapporté que pour réprimer le vol, elle fait sa moisson en commençant rapidement au centre et en progressant vers l'extérieur afin que

les voleurs ne voient pas aisément qu'elle a commencé à moissonner.

Un autre défi auquel font face les fermiers est l'inaccessibilité des intrants agricoles. Les pauvres qui sont assez chanceux pour obtenir la terre rurale ne peuvent pas être capable de se permettre d'acheter des semences sélectionnées et doivent avoir recours par conséquent à une semence non traitée recyclée qui réduit radicalement le rendement. Cela, associé à l'absence d'engrais chimique et organique signifie que les fermiers urbains n'atteignent pas le rendement optimal.

A cause de la pandémie du VIH/SIDA, de plus en plus de personnes devront se tourner vers l'agriculture urbaine

L'agriculture urbaine est aussi caractérisée par la compétition pour la terre qui détermine qui obtient une terre à proximité de leurs lieux d'habitation et la superficie obtenue. À cause de la compétition, les fermiers les plus désespérés sont ceux-là qui doivent faire un long voyage (jusqu'à 8 km ou plus) pour aller au champ qui leur a été alloué. Ces voyages sont ainsi physiquement tellement éprouvants que les personnes âgées qui sont supposées bénéficier de la terre finissent par perdre leurs affectations. La majorité de ceux qui cultivent loin de leur maison sont plus vieux que ceux qui cultivent dans leurs arrières-cours. Ces gens assez âgés travaillent aussi habituellement seuls, ce qui rend le labour, la plantation, le désherbage et la moisson bien plus exigeants. Cette corvée peut être allégée quelquefois en travaillant en groupes ou dans les co-opératives.

Promouvoir l'agri
L'agriculture u
activité viable
encouragée à tr
des terres cultiva
des fermiers urb
l'agriculture u
principalement
relativement rich
pauvre souffre de
de ressources.
beaucoup plus c
formuler des
augmenteraient
opportunités off
Les statuts et rè
avec l'agricultur
faciliter (par exe
de machines,
constitutifs de
établiraient quel
sécurité pour le
que d'être des d
manière négati
actuellement le c

L'étude montre
fermiers veulent
extension de fer
allocation dans l
activités rurales
146) pensent
gouvernement d
graines, des tract
à des taux subv
commodité de
Treize fermiers
devraient recevo
l'extension pour
leur terre et un a
(7) fermiers a
pour arroser (i
d'intérêt est le
fermiers (8) qui
veulent l'accès
(ruraux) du go
démontre la répu
urbains à dél
régions distan
agriculture à ple
un petit nomb
recommandé c
marketing, ce

Culture urbaine de la le

ngo est une organisation qui est le fruit des efforts de la collective de Cementos Lima SA. Elle s'est engagée dans les programmes et projets de renforcement des capacités de développement humain qui aident à créer des opportunités économiques marginaux qui cherchent à améliorer leur qualité de vie et à être utilisée par l'association pour atteindre cet objectif principal.

ne est en cours de mise en œuvre. A la date de publication, 19 appels d'offres ont été lancés et 9 projets ont été sélectionnés. La moitié est liée à l'agriculture urbaine et spécifiquement à la Villa Maria del Triunfo au El Salvador. Au Congo et le projet Subventions pour les projets (1) en matière d'assistance quantitative et pratiques agricoles croissantes, saisonnières, ou les techniques, comme le projet lui-même et les tâches de

IMPLIQUÉS ETS

projets sont liés à la sécurité alimentaire et les organisations que les club de femmes, les associations, etc., ont été sur une base qui n'ont pas permis de permettre de travailler avec les familles avec un objectif principal que dans la zone sont les femmes qui jouent un rôle principal dans les conditions de vie. En outre, affrontent, enfin, de

vaincre l'exclusion sociale à laquelle elles font face actuellement. En tant que telles, la plupart des femmes n'assument pas seulement un rôle central dans leurs propres maisons, mais aussi agissent comme présidentes ou coordinatrices, choisies par les membres de leurs organisations au cours d'assemblées générales.

IMPACTS DE LA RESPONSABILITÉ SOCIALE COLLECTIVE

Les projets d'agriculture urbaine qui, à l'origine, proviennent de la responsabilité sociale collective a eu beaucoup d'impacts variés, aussi bien au niveau des femmes impliquées qu'au niveau des communautés dans lesquelles elles vivent. La plupart des organisations trouvent que cette activité est une façon d'améliorer leur capacité à préparer et à fournir de la nourriture à travers leurs cuisines communautaires. En revanche, un espace pour les discussions et l'apprentissage est ouvert, et de nouveaux engagements collectifs ont été pris pour continuer l'activité, qui, alors est reproduite dans les maisons et transforme les bio-jardins en une occasion de produire des revenus pour la maison en plus de stimuler leurs talents comme micro entrepreneurs.

Cet impact à facettes multiples est

aussi démontré par le témoignage de Mme Honorata Huaman (53 ans), une femme au foyer et dirigeante locale qui est très inquiète au sujet de l'amélioration de la qualité de vie dans sa communauté: "ayant obtenu un projet comme ceci a été une grande réalisation pour ma communauté. Il a amené des améliorations dans différents domaines, notamment la nutrition. Nous continuons le processus d'apprentissage afin que nous puissions vendre les produits que nous cultivons et gagnions un revenu qui nous permettra de couvrir les besoins de base comme les factures d'eau".

Impacts sur les j
À travers la par
projets, les fem
leurs compéten
maintenant écri
de bonnes dirig
l'internet com
d'information et
leur permet
solutions innova
être adaptées à l
locale. Elles o
capacités à prog
des ateliers et
procédés interne

L'AGRICULTURE SOUS LES

Une idée géniale, un grand défi,

Le Réseau Péruvien d'Énergie (REP), une compagnie qui appartient à ISA Group Colombia, gère et entretient le réseau électrique national, à travers une concession accordée par le gouvernement péruvien. REP, comme partie de son programme de relations communautaires, maintient une constante communication avec les membres de la communauté qui sont influencés directement par ses activités. Il y a trois ans, par suite de ce dialogue, l'idée a émergé de convertir les champs sablonneux de Villa Maria del Triunfo (située dans la périphérie sud de Lima) en jardins pour agriculture urbaine. Pour ceci, le REP a réuni trois institutions ensemble : la Municipalité de Villa Maria del Triunfo, les ONG IPES et les résidents locaux qui, avec la compagnie ont accompli des synergies considérables. Aujourd'hui, Villa Maria del Triunfo a trois jardins maraichers (huertas), lesquels produisent un revenu pour les bénéficiaires directs.

Mettre en œuvre ce projet ambitieux en réalité n'était pas un travail facile. La géographie de Villa Maria del Triunfo est irrégulière, avec des collines sablonneuses, des pierres et un climat humide avec de faibles chutes de pluie. Sur un terrain comme ceci, exécuter le projet était un grand défi, comme essentiellement cela signifiait faire de l'agriculture dans le désert.

Des efforts Unis

Le personnel des p
la Municipalité
Triunfo a pris en c
gens intéressés da
afin plus tard, de
questions en ra
l'agriculture urba
participants qui se
se distinguent vra
qu'elles ont assu
projet dès le dé
d'IPES ont pris so
parcelles qui dev
pour cette activité
nivelé des déchar
terres incultes. E
d'œuvre de la
tracteurs octroyés
le terrain a été niv
été construites. D
baptisés Machu P
forme, les pierres
pour servir de
terrasses devaient
pioches et des
résidents eux-mêm

Au début du proj
facilité la fournis
long de la mise e
IPES a fo
professionnelle.
charge de surveill
en plus de fournir
pour vaincre to
éventuelles.
Actuellement, la r

fonctionnement interne de leurs membres de leur fonctionnement ne se limite pas aux réunions internes, mais dans les résultats obtenus dans la mise en place d'alliances à

prospère pour la construction de la communauté à travers une agriculture urbaine. Le fait aussi de donner du pouvoir à des groupes socialement désavantagés tels que les femmes peut lancer un processus de développement social, économique et environnemental considérable au sein des communautés.

membres de leur communauté ont été présentés à des ateliers de planification et de professionnalisation. Elles ont obtenu des contacts précieux à travers des membres de leur communauté. Elles que des membres de leur communauté. Par exemple, les ateliers ont permis aux membres de leur communauté de participer aux réunions locales où ils vendent leurs produits. Les membres de leur communauté ont maintenant la possibilité d'utiliser un outil qui leur permet de vendre et cela peut être bénéfique pour les communautés. Par exemple, l'échange de savoir-faire est encouragé et les membres apprennent des expériences de leurs collègues et des autres.



Visite guidée dans la ferme urbaine de Growing Home

Les ateliers n'ont pas été limités à un seul aspect social des communautés. Ils se sont aussi concentrés sur l'environnement et les services sociaux aide pour les membres de leur communauté à travers une compréhension des coutumes et des pratiques locales. Les membres de leur communauté sont encouragés à cultiver leurs légumes locaux en utilisant des techniques de

L'Association Ubuntu montre que la participation collective est un élément important et



Des écoliers travaillant dans le jardin maraîcher scolaire

membres. Deux nouvelles écoles deviendront des centres nodaux de prise en charge et de soutien, avec des jardins scolaires et des programmes de nutrition, amenant le nombre total d'écoliers nourris chaque jour à plus de 2000. Ubuntu va établir un partenariat avec une autre clinique locale où le maraîchage et les programmes de nutrition vont intégrer des services VIH très larges. Maintenant, nous travaillons étroitement avec le Ministère de la Santé, dans notre partenariat avec la clinique. Le MDS nous a été d'un grand apport en nous permettant de travailler dans les cliniques et récemment, par une contribution en fonds et en infrastructures. Nous espérons aussi que nos groupes de soutien vont recevoir des fonds du MDS pour continuer la nutrition dans les cliniques. Cela serait un pas géant vers une viabilité financière pour ces groupes de soutien.

Une agriculture urbaine émergente. Au-delà des cliniques, des jardins domestiques et des écoles, Ubuntu a obtenu un terrain de 15 hectares qui sera développé en partenariat avec la municipalité locale sous la forme d'une micro ferme urbaine. La municipalité va fournir l'eau, l'électricité, des tracteurs au besoin, et des intrants tels que la fumure et les semis. Ubuntu va apporter la formation, les fonds pour recruter un gérant de l'exploitation et le travail saisonnier, et l'essentiel des intrants. L'exploitation agricole,

dont le premier sera la culture des légumes qui seront utilisés sur les sites de Ubuntu, une coopérative qui cultive actuellement. La coopérative va former saisonnièrement des personnes sans emploi de Ubuntu pour travailler. Dans le moyen terme, nous projetons de créer une boulangerie au sein de l'exploitation pour permettre aux membres de leur communauté de nutrition scolaire pour le petit déjeuner. La vente sur fermes produira des légumes frais, des herbes aromatiques à prix réduits pour les townships environnants. Nous avons aussi un comité de développement communautaire pour les compétences agricoles.

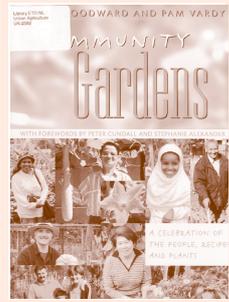
Note finale
L'admission au centre Ubuntu, dans les écoles parascolaires, est basée sur les aptitudes à la vente. Au moins 40% des membres de leur communauté nous travaillons avec deux parents à côté.

Références :
Eisenberg. 2004. *Journal of Urban Health*. Med. : 158 : 792-795

document. Les circonstances particulières d'une communauté ont été déterminées à être hautement influentes en créant les conditions nécessaires pour soutenir un tel changement.

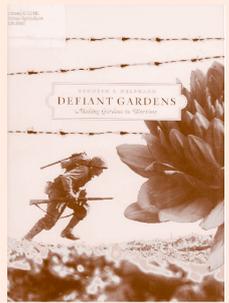
Woodward, P. & P. Vardy. 2005. *Community Gardens: A celebration of the people, recipes and plants*. Flemington, Australia: Hyland House Publishing.

Cette publication explore la richesse et la diversité des jardins communautaires des quartiers déshérités de l'Australie et présente les personnes qui les utilisent comme guide des fascinantes et extraordinaires plantes comestibles qu'ils ont cultivées et utilisées ; leurs histoires, touchant les événements qui ont poussé ces gens à quitter plus de 20 pays pour vivre en Australie ; ce que leurs jardins signifient pour eux ; ce qu'ils avaient cultivé dans leurs patries et ce qu'ils cultivent en Australie ; et leurs recettes propres à eux contenant les légumes et les herbes pris de leurs jardins. Elle contient des conseils pour des jardinages réussis, tels que l'usage des aiguilles de pin pour les fraises, et les fumiers de poulailler pour chauffer le sol en hiver.



Helphand, K.I. 2006. *Defiant Gardens: Making gardens in wartime*. San Antonio, Texas: Trinity University Press.

Illustré avec 95 photographies et illustrations d'archives surprenantes, certaines de la guerre du golf, ce livre exceptionnel étudie les jardins de guerres du 20^è siècle - une période des guerres les plus meurtrières de l'histoire humaine - y compris les jardins établis à l'intérieur et derrière les tranchées dans la Première Guerre Mondiale, les jardins construits en Varsovie et dans d'autres ghettos sous le nazisme pendant la Seconde Guerre Mondiale ; les jardins du POW et des camps d'internement des deux guerres; et des jardins créés par les américains japonais établis dans les camps d'internement des E.U. pendant la Seconde Guerre Mondiale.



Pourvu que les jardins soient de loin plus nombreux, ce livre donne une analyse poussant à réfléchir sur pourquoi les gens construisent les jardins et y travaillent.

Warnaars, M. & W. Pradel. 2007. *A Comparative Study of the Perceptions of Urban and Rural Farmer Field School Participants in Peru. Paper 4 in the Urban Harvest Working Paper Series, Peru: Centro Internacional de la Papa.*

Cette étude utilise la Méthodologie comme un outil d'investigation de la subjectivité dans le but d'étudier les perceptions des producteurs ruraux et urbains. L'objectif est de déterminer si les perceptions des intervenants des jardins scolaires (Farmer Field School : FFS) des zones urbaines diffèrent de celles de leurs compatriotes ruraux, particulièrement en référence à la gestion du temps. Bien que l'étude confirme que les environnements sociaux, économiques et géographiques où se trouvent ces deux groupes influencent leurs vies quotidiennes ainsi que leurs perceptions ; elle affirme aussi qu'une dichotomie claire des producteurs urbains et ruraux n'existe pas et qu'il vaut mieux parler de perceptions « urbaines » et « rurales ».

<http://www.cipotato.org/urbanharvest/documents/pdf/ffs.wp4.pdf>

Lawson, L. J. 2005. *City Bountiful: A century of community gardening in America*. Berkeley: University of California Press.

Depuis les années 1890, donner des places aux populations pour le jardinage a été une stratégie inventive pour améliorer les conditions de vie urbaine des américains. Il y avait des terrains de jardinage vacants, des jardins scolaires, des jardins communautaires - chacun représentant une impulsion cohérente de retour au jardinage pendant les périodes de changement social et économique. Dans cette histoire critique du jardinage communautaire des américains, ce livre informe sur l'évolution des programmes de jardins urbains aux Etats Unis. Elle se focalise sur l'importance du jardinage, sur les hauts et les bas des campagnes pendant les périodes de crise économique et sociale, les organisations stratégiques de ces campagnes d'abord volontaires, et la viabilité des programmes en vigueur.

Balmer, K., A. Rhoads & P. Rosenbloom. 2006. *The Diggable City: Exploring the potential for urban agriculture* (DVD, 24 min.).

Le Diggable City, préparé pour la Cité de Portland, Oregon, a introduit un inventaire de terre comprenant des sites spécifiques de biens publics où il pourrait y avoir des opportunités d'étendre les jardins communautaires et d'autres formes d'agriculture urbaine. Les DVD permettent d'éduquer une plus grande audience sur les tendances actuelles vers les productions alimentaires localisées. A travers les objectifs de divers projets d'agriculture urbaine et de nombreux entretiens en profondeur, le documentaire illustre une histoire incontestable sur comment la communauté locale est actuellement engagée avec cet usage de terre.

LES ANCIENS NUMEROS DU MA

Vous trouverez ci-dessous la liste des Magazines Agric effectivement toujours en stock un nombre de copies c intéressés, veuillez nous contacter.

No 3. Janvier 2001. Entre les impacts positifs et négatifs de l'agriculture urbaine

No 4. Juillet 2001. L'intégration de l'agriculture urbaine et péri urbaine dans l'urbanisme

No 5. Décembre 2001. Méthodes appropriées pour l'agriculture urbaine

No 6. Avril 2002. La transition vers une agriculture écologique : un défi

No 7. Août 2002. L'aspect économique de l'agriculture urbaine

No 8. Décembre 2003. L'utilisation des eaux usées dans l'agriculture urbaine

No 9. April 2003. Le financement de l'agriculture urbaine

binationale à but non lucratif dont les membres sont des professionnels, des volontaires et des militants du reverdissement communautaire dans les communautés urbaines et rurales. L'association reconnaît que le maraîchage communautaire améliore la qualité de vie des populations. Le site web montre, entre autres informations, des ressources pour commencer un jardin et les contacts des jardins mis en place.

<http://www.foodsecurity.org/index.html>

La Community Food Security Coalition (CFSC) - Coalition Communautaire pour la Sécurité Alimentaire - est une organisation à but non lucratif nord américaine dédiée à la construction de systèmes alimentaires locaux et régionaux solides et durables qui garantissent un accès à des prix abordables et en permanence à une alimentation nutritive et culturellement adaptée à tous. Elle cherche à développer l'autonomie dans toutes les communautés pour l'obtention de leur nourriture et à créer un système régional de culture, de fabrication, de transformation, de mise à disposition et de commercialisation alimentaire basé sur les principes de justice, de démocratie et de viabilité.

www.foodsecurity.org/list.html

La COMFOOD listserv est gérée par la Community Food Security Coalition et fonctionne comme premier lien entre les individus et les organisations qui s'activent dans la sécurité alimentaire aux USA, au Canada et dans le monde. La listserv abrite des discussions sur les questions actuelles de sécurité alimentaire et des annonces des projets concernés, des conférences, des articles, etc.

www.sfgro.org

La San Francisco Garden Resource Organization (SFGRO) - l'Organisation pour les Ressources Maraîchères de San Francisco - cherche à satisfaire les besoins des agriculteurs maraîchers et à renforcer l'expérience du maraîchage en tant que sources de beauté, de plaisir, de nourriture et de construction communautaire pour tous les habitants de San Francisco. Le site contient des photos de certains jardins répertoriés et des liens sur les jardins communautaires ainsi que des informations sur leurs contacts.

www.alemanyfarm.org

Alemany Farm s'implique dans l'amélioration des conditions dans la Communauté de Alemany, un lotissement de 165 logements sociaux frappé par un chômage endémique et une violence récurrente. Le Alemany Resident Management Corporation, San Francisco, USA est convaincu qu'il peut extirper les causes de cette violence en offrant aux jeunes des opportunités significatives d'avancement.

<http://www.dott07.com/go/food/urban-farming>

Dott 07 met l'accent sur les projets communautaires de base et conduit également des projets impliquant plus de 70 écoles, en plus des expositions et de l'organisation d'événements dans les musées, les galeries et les sites en milieu rural. Tous ces événements traitent des diverses manières dont le design peut être bénéfique à notre existence. Les Projets Dott 07 aborde les questions de santé, d'alimentation, de scolarisation, d'énergie, de tourisme et de voyage. L'agriculture urbaine est un des projets communautaires.

<http://www.new-ag.info/07/02/focuson.php>

New Agriculturist online offre et met à jour les dernières informations et développement de l'agriculture tropicale pour un public mondial. La dernière parution (février 2007) met l'accent sur l'horticulture en milieu urbain, y compris dans ses formes de jardinage sur les toits des maisons, dans les arrières-cours des maisons et de parcelles périurbaines qui offrent des produits frais aux villes à travers le monde tout en procurant des niveaux de revenu satisfaisants aux agriculteurs urbains. Les parutions précédentes peuvent être trouvées dans la rubrique archive.

www.cfap.org

Le Agriculture, Food and Community Partnership (CFAP) - Agriculture, Alimentation et Partenariat Communautaire - intègre et coordonne les activités d'enseignement, de recherche et de services d'extension du Cornell University's College of Agriculture and Life Sciences dans les domaines des petites exploitations agricoles, les systèmes de nutrition communautaire, de développement agricole communautaire et d'agro-foresterie. Sur le site, vous trouverez des enseignements sur toutes ces activités et accéder facilement à l'information

Les : une stratégie des catégories

Depuis 2005 le projet «Villes Agricoles du Futur» centres on Urban Agriculture and Food Security s disséminées à travers le monde et impliquées e urbaine et péri-urbaine. L'IAGU est membre e la coordination des activités du projet « Villes one. Le projet cible dans cette région trois villes Faso) et Porto Novo (Bénin).

Les villes de dissémination : Cotonou (Bénin), Kigali (Burkina Faso), Nouakchott (Mauritanie), Niamey (Mali). Ces villes de dissémination participent au concours compétitif de dix mille (10 000) Euros destiné à l'agriculture urbaine.

En plus de celui-ci des enfants malnutris, des enfants de la rue et des personnes vivant avec le VIH/SIDA.

L'agriculture urbaine dans les jardins à bon rendement ; la collecte des déchets organiques pour la production de compost ; l'adaptation des conditions de culture aux besoins des populations.

Le projet est conduit par l'Institut des Sciences Agronomiques et Forestières (ISAR) à Niamey (Niger) avec un budget de 21 573 000 Euros du concours des Villes Agricoles du Futur.

Bénéficiaires du projet

Le projet est mis en œuvre sur cinq sites urbains et péri-urbains. Les groupes bénéficiaires sont constitués de :

- Les enfants malnutris, des enfants de la rue et des personnes vivant avec le VIH/SIDA.
- Les sites du projet sont :
 - Le centre nutritionnel de Gikondo : Ce centre accueille 120 personnes bénéficiaires en majorité des enfants de moins de 1 an à 5 ans présentant des déficiences nutritionnelles. Ces enfants viennent régulièrement au centre pour y obtenir un supplément alimentaire. La période de suivi varie de 3 à 6 mois selon l'état de santé de l'enfant.
 - Le centre nutritionnel de Kicukiro : Ce centre accueille également des enfants ayant des problèmes de déficiences nutritionnelles. Ils sont au nombre de 50 et passent une période

de 3 à 6 mois de suivi dans le centre en fonction de leur état de santé.

Ces deux centres nutritionnels offrent divers services aux enfants malnutris dont le renforcement nutritionnel et l'éducation nutritionnelle. Afin d'évaluer l'effet de légumes et fruits sur l'amélioration de l'état de santé des enfants, un échantillon de 15 bénéficiaires par site a été choisi pour un suivi régulier.

- Le centre des enfants de la rue de Kacyiru : Ce centre accueille des enfants de la rue dont la plupart sont des orphelins du génocide et les autres issus des familles pauvres. Ils sont au nombre de 316 dont 216 suivent des formations professionnelles et 102 sont inscrits à l'école. Ces enfants bénéficient d'une assistance en soins de santé et en nourriture de la part de la Croix-Rouge allemande et du Catholic Relief Service (CRS). Ce projet intervient dans ce centre pour combler de façon équilibrée le déficit en besoins alimentaires évalué à 35 %.
- Le centre des enfants de la rue de Kicukiro : Ce centre héberge 283 enfants parmi lesquels 115 filles qui ont été récupérées dans les rues. Certains de ces enfants sont des orphelins, d'autres sont issus des familles pauvres et

d'autres orphelins

vivant avec le VIH/SIDA.

- L'Association des femmes rurales (AFR) : Cette association a été créée en 2006 et compte 26 personnes membres, dont 26 femmes. Elle agit à travers un centre de santé communautaire. Les membres de l'association ont bénéficié de l'assistance médicale dans ce centre de santé.

Le projet a été financé par différents bénéficiaires dans le sens qu'il peut améliorer leur état de santé à travers une formation soutenue et équilibrée.

Les principales activités du projet pilote

Les quatre principales activités du projet sont : la production de légumes organiques dans les jardins agricoles ; la production de légumes dans les champs de culture ; l'initiation à la production agricole ; l'alimentation équilibrée ; la formation des bénéficiaires.

Production de légumes organiques dans les jardins

Cette activité consiste à collecter et décomposer les déchets biodégradables différents micro-organismes temporaires de la matière organique.

es mets qui ont par les sous illustrent es activités de culinaires dans et le centre cukiro.



au CN Kicukiro



s culinaires

rojet pilote

le contrainte l'exécution du ée au retard des rtition à travers ation explique ent été faits en es les espèces épinière. Il en a régulier afin ne croissance. des pluies, les otenues sont

rojet

pectives, il est de la présente

campagne qui a démarré au début du mois de février 2008 de mener plusieurs activités. Il s'agit principalement de :

- la préparation du terrain pour les champs de production légumière ;
- la mise en place des pépinières ;
- la mise en place des champs de production légumière ;
- la mise en place des composts ;
- la formation théorique et les visites d'échange entre bénéficiaires;
- la collecte des données sur les activités mises en place sur le terrain ;
- la collecte régulière des données sur les bénéficiaires afin d'évaluer l'impact des activités du projet.



Carottes

Synthèse des résultats de la consultation sur le thème « Financement Agricole Périurbain en Afrique de l'ouest : Défis et options »

CONTEXTE DE LA RENCONTRE

La consultation a été organisée par l'IAGU du 26 au 28 mars 2008 à Toubab Dialaw (Dakar). Elle s'inscrit dans le cadre des activités du projet de recherche et de renforcement de capacités sur le financement de l'agriculture urbaine en Afrique de l'ouest dont la mise en œuvre est financée par le Centre de Recherches pour le Développement International (CRDI). Ce projet a été élaboré sous l'égide du Réseau Francophone pour l'Agriculture urbaine en Afrique de l'ouest et du Centre (RFAU/AOC) dont la coordination régionale est assurée par l'IAGU.

Objectifs

Le principal objectif de la consultation était de favoriser un partage et une appropriation des résultats du projet susmentionné et de formuler par la même occasion des recommandations pertinentes et opérationnelles pour le financement des activités agricoles urbaines et périurbaines en Afrique de l'ouest francophone.

Participants

La consultation a réuni différentes catégories d'acteurs (agriculteurs/trices urbains/nes, décideurs politiques, institutions de financement, chercheurs, experts en formation, etc.) en provenance du Bénin, du Burkina Faso, de la Mauritanie et du Sénégal

Principales activités

Les activités de la consultation ont tourné essentiellement autour de présentations en plénière des résultats des études de cas sur le financement de l'agriculture dans les quatre (4) localités concernées par le projet : Zone des Niayes (Sénégal), Cotonou (Bénin), Nouakchott

(Mauritanie) et (Burkina Faso). En plus, il y a eu un échange portant sur des expériences de crédits par la C. Crédit Agricole PAMECAS et d'assainissement des quartiers Enda Rup. A l'occasion des présentations, il y a eu des travaux de groupe et des réflexions et enseignements pour le financement agricole urbaine. En outre, la consultation a été un moment fort intéressant sur les sessions de concertation conduites dans le



Une vue de la consultation

SYNTHÈSE DES RÉSULTATS

Il ressort de la consultation que l'agriculture urbaine a une ampleur et une importance déterminante dans le développement des marchés locaux de sécurité alimentaire, ce qui est aussi à la création de nouvelles opportunités d'amélioration de la qualité de vie des populations. Cependant, plusieurs contraintes au développement économique et sociale de sa durabilité ont été identifiées et insistent sur le fait que souvent les initiatives de financement de l'agriculture urbaine restent toujours un défi.

- Une meilleure prise en charge de la question foncière par les décideurs politiques ;
- Une meilleure visibilité des enjeux de l'agriculture urbaine auprès des différents acteurs (Etat, population, institutions de financement, ONG et partenaires au développement, etc.).

Au regard de ces recommandations, l'agriculture urbaine peut répondre aux enjeux si elle est bien intégrée dans le projet urbain c'est à dire l'urbanisme opérationnel. Sa pérennisation oblige les urbanistes

à réviser leurs conceptions traditionnelles : l'agriculture n'est pas une activité marginale mais une composante à part entière de la ville. Elle devrait ainsi être prise en compte dans le débat sur l'aménagement d'ensemble et dans la réflexion sur la forme de la ville, sur la gestion des impératifs environnementaux et sur la coexistence des groupes sociaux.

Pour de plus amples informations sur cette rencontre, veuillez vous adresser à :
M. Moussa SY moussa@iagu.org

Prochains numéros

MAU n° 19 Promouvoir les innovations dans l'agriculture urbaine (Juin 2008)

Ce numéro du Magazine Agriculture Urbaine inventorie une large gamme d'expériences en matière d'innovation apportée par les agriculteurs urbains et les efforts d'autres acteurs pour appuyer leurs initiatives. Il explique les concepts et donne des exemples d'innovations et la manière dont ce phénomène est encouragé. Les contributions couvrent des innovations techniques dans le domaine du maraîchage en espaces clos, l'innovation sociale dans l'agriculture communautaire, l'innovation dans la commercialisation et l'entrepreneuriat agricole.

On y trouve également des innovations sur l'utilisation de l'eau, sur la production animale et sur le recyclage des déchets. Ces expériences montrent que les innovations techniques doivent souvent être accompagnées d'innovations organisationnelles ou institutionnelles.

Dans ce numéro, un accent particulier est mis sur l'utilisation de méthodologies participatives pour le développement de l'innovation dans les systèmes d'agriculture urbaine.

MAU n° 20 Utilisation durable de l'eau dans l'agriculture urbaine (Septembre 2008)

Les producteurs urbains et périurbains ont besoin d'eau pour irriguer leurs cultures et pour entretenir leurs animaux ou leurs poissons. En dehors de l'eau de pluie, les autres sources d'eau potable sont rares. Ils utilisent, entre autres, l'eau des cours d'eau et des canaux, les eaux de puits et des bornes fontaines, les eaux collectées durant l'hivernage, les eaux usées brutes et les eaux usées recyclées.

Le choix des producteurs par rapport aux sources d'eau dépend de l'utilisation, de la disponibilité et de l'accessibilité de ces sources d'approvisionnement, du prix, du degré de contamination et des risques sanitaires, des nutriments contenus dans l'eau, des coûts de stockage et des équipements de distribution nécessaires, de leur expérience et de leur savoir-faire.

Le numéro 20 du Magazine Agriculture Urbaine se penchera sur

- les innovations techniques et organisationnelles développées et mises en œuvre par les producteurs pour faire face à la diminution de la qualité de l'eau
- les études de cas sur les efforts pour trouver des sources d'eau alternatives (collecte des eaux de pluie, recyclage des eaux usées domestiques, etc.)
- les études documentées sur les coûts réels des procédés de réduction des besoins en eau pour les producteurs
- les expériences récentes sur des approches innovantes visant à promouvoir le recyclage durable des eaux urbaines pour l'agriculture urbaine
- les expériences acquises dans la promotion de l'intégration de l'agriculture urbaine dans la gestion durable de l'eau urbaine et les stratégies d'assainissement

Magazine Agriculture Urbaine Création de communautés à travers l'agriculture urbaine

ISSN 1 574-6244
N° 18 Avril 2008



Le Magazine **Agriculture Urbaine** est publié deux fois par an par la Fondation Resource Centres on Urban Agriculture and Food Security (RUAF) sous l'autorité du programme « Villes Agricoles du Futur » qui est financé par la DGIS, Pays-Bas, et le CRDI, Canada.

Le Magazine Agriculture Urbaine est traduit en français, espagnol, chinois, et arabe ; et distribué en différentes éditions à travers les réseaux régionaux du RUAF. Il est également disponible sur le site : www.ruaf.org

Les partenaires du RUAF sont

Amérique Latine : IPES Promocion del Desarrolla Sostenible, Lima Peru : au@ipes.org.pe; Magazine en Espagnol : www.ipes.org/au

Afrique de l'Ouest francophone : IAGU Institut Africain de Gestion Urbaine, Dakar, Sénégal, e-mail: moussa@iagu.org. Magazine en

Français: www.iagu.org/ruaf/ruafiagufr.php

Afrique de l'Ouest anglophone : International Water Management Institute, IWMI Ghana ; e-mail : o.cofie@cgiar.org

Site web:

www.iwmi.cgiar.org/africa/west_africa/projects/RUAFII-CFF.htm

Afrique Orientale et Australe: MDP Municipal Development Partnership (MDP) ;

e-mail : tinubvami@mdpafiroa.org.zw;

site web: www.mdpafiroa.org.zw/urbanagriculture.html

Asie du Sud et du Sud Est: International Water Management Institute, IWMI India ;

e-mail: r.simmons@cgiar.org site web:

www.iwmi.cgiar.org/southasia/indecaspcn=9106&msid=119

Afrique du Nord et Moyen Orient : Université

Américaine de Beyrouth, e-mail: em13@aub.edu.lb

Magazine en langue arabe:

www.ecosystems.org/esdubhomepage.php

Chine : IGSNRR Institute of Geographical Sciences and Natural Resources Research of the Chicago Academy of Sciences: email: calm@igsnr.ac.cn ;

Magazine en chinois: www.cnruaf.com.cn

Coordination et Soutien : Fondation ETC :

email: ruaf@etcnl.nl ; Magazine en anglais :

www.ruaf.org

Editeurs N° 18

Ce numéro a été édité par René van Veenhuizen (Directeur de Publication) avec l'équipe ETC-UA et les partenaires RUAF

Edition web : Evénements et publications

Marije Pouw et René van Veenhuizen

Administration :

Ellen Radstake

Editeurs Linguistiques :

Moussa SY - Ngoné Mbengue

Conception, Présentation et Impression :

Sénégalaise de l'Imprimerie

Abonnement

moussa@iagu.org - ngone@iagu.org

Adresse : Magazine de l'Agriculture Urbaine

B.P : 64 3830 AB Leusden Pays-Bas

Adresse Visiteurs : Kastanjelaan S. Leusden

Tel. +31.33.4326000 • Fax : +31.33.4940791

Email : ruaf@etcnl.nl • Site web: www.ruaf.org

I.A.G.U.

N° 5 Liberté 6 Extension - BP 7263

Tél : (221) 33 867 89 00 - Fax : (221) 33 827 28 13

Email : iagu@orange.sn - iagu@iagu.org

Site Web : www.iagu.org